

N'oubliez pas de vous abonner

1 an : 10 NF

● par chèque bancaire : compte ENBATA - JOURNAL.

● par chèque postal :

E N B A T A

3, rue des Lisses

B A Y O N N E

C.C.P. Bordeaux 198.346.

ENBATA

Rédaction - Publicité : 3, rue des Lisses, BAYONNE

BASQUES,

Perdons nos illusions !

Lors du débat du 11 juillet au Sénat, sur la réforme administrative, M. Michel Debré, Premier Ministre, parlant de la décentralisation, a enfin déchiré la voile d'hypocrisie qui recouvre depuis tant d'années la politique officielle de la France en ce domaine. Citons textuellement le passage essentiel de sa déclaration :

— Nous voudrions croire qu'au pays du bon sens, la raison et la justice l'emporteront.

— Mais au fait... face à cette déclaration de guerre du pouvoir central aux Bretons, aux Basques, aux Béarnais et autres minorités ethniques, quelles ont été les réactions de nos trois sénateurs ?

DÉBAT AU SÉNAT SUR LA RÉFORME ADMINISTRATIVE

« Je reste jacobin, oui, pour les régions. Car ce pays connaît des forces centrifuges multiples. Et, s'il est séduisant de créer une entité régionale, il faut penser aussi au danger que vingt assemblées régionales élues pourraient faire courir à l'unité nationale. Il y a là un risque politique auquel la vieille France ne peut s'exposer. »

— Fait symptomatique et déprimant, la grande majorité des Sénateurs a cru devoir chaleureusement applaudir et approuver pareil manifeste.

— Les jeux sont faits. Rien ne va plus !

Si quelques Basques de bonne foi espéraient encore dans le cadre administratif français une modification de la politique centralisatrice suivie depuis 170 ans, le 11 juillet 1961 aura sonné le glas de leurs illusions. Il n'y a plus pour eux de justifications possibles.

— La voie de tout Basque conséquent est donc maintenant clairement tracée : c'est celle du combat sans équivoque !

Un exemple nous est fourni par l'actualité. Le petit peuple du Tyrol du Sud (Haut Adige), d'une population pourtant plus faible que celle de nos trois Provinces, s'est décidé après des années de patience et d'atermoiement à passer à l'action directe pour mener à bien ses légitimes revendications. Résultat, le monde entier s'intéresse soudain à lui. Le problème du Tyrol du Sud est maintenant porté à l'O.N.U.

— Veut-on pousser les Basques aux arguments du désespoir ? La violence est-il le seul langage que les démocrates savent entendre ?

LUR BERRI

La grande entreprise du défrichement des landes improductives du Pays Basque est commencée.

Le « coup d'envoi » a été donné à Arbouet, aux confins du Pays Basque et du Béarn, dans cette province d'Amikuze, à la terre généreuse et aux cerveaux fertiles, où se fait peut-être le moins sentir le besoin de défricher landes et esprits. Car la misère rurale n'est pas seulement fonction de la géographie et de la géologie. Elle dépend tout autant du cœur et de l'intelligence des hommes.

★

La récupération des étendues de fougères et de genêts aurait, a-t-on dit, pour le département une importance économique égale à celle du complexe industriel de Lacq.

Pour le Pays Basque qui nous intéresse, le défrichement aura en outre le mérite de mieux faire vivre les Basques et de freiner l'exode rural, si tout au moins comme à Arbouet, les terres communales sont allouées par priorité aux petits exploitants.

Tant que Lacq n'aura pas déversé son trop-plein de richesse en plein cœur du Pays Basque, et n'y aura pas favorisé l'implantation de petites industries, le défrichement demeurera le seul essai efficace de sauvetage de notre peuple et de notre terre. C'est une entreprise que nous n'hésitons pas à qualifier d'historique, et à laquelle nous attachons le mérite d'être le fait des Basques eux-mêmes.

☛ Lire la suite en neuvième page

Ce que nous disent les "barrages agricoles"



Nous y étions sur nos tracteurs. Nous laissons le soin à notre chroniqueur d'économie agricole de donner son point de vue sous l'angle qui le concerne. Quant à nous, voici quelques réflexions qui nous sont venues à l'esprit, au soir de la journée mémorable.

C'était beau et réconfortant de se sentir au coude à coude entre Basques, derrière nos maires et nos responsables professionnels, tous unis pour défendre nos fermes et nos familles.

Militants d'Enbata, nous étions là dans notre affaire, car nous y trouvions la confirmation éclatante du résultat néfaste d'une centralisation excessive.

Soumis corps et âmes aux technocrates de Paris, nous sommes dépossédés, nous Basques, de nos valeurs spirituelles et matérielles les plus sacrées.

Il nous faut prendre nos propres affaires en mains, si nous voulons vivre et survivre.

Il est significatif que le mouvement de protestation soit parti de la Bretagne, où une élite nombreuse soutient les mêmes positions que nous.

Nous voyons aussi s'adresser à nous, de plus en plus nombreux, des jeunes de chez nous et venant de bords différents : étudiants, « retour » d'Algérie, anciens de groupements catholiques.

Cela nous encourage et nous montre que nous sommes sur la bonne voie.

Un monde nouveau est en train de naître, dont nous sommes les pionniers.

Il viendra un temps où non seulement les agriculteurs, mais le peuple basque tout entier, ira dresser des barrages pour réclamer que nous soient accordés de larges pouvoirs de gestion de nos propres affaires.

Il n'y a pas, en effet, que le Basque de la terre qui soit menacé, mais le Basque tout court, avec ce qu'il renferme de richesses acquises et de possibilités futures, aussi bien dans le domaine matériel que celui de l'esprit.

☛ Lire la suite en dixième page



A propos de défrichement

AUX PIONNIERS

La journée d'Arbouet a donné, dans le faste, un coup d'envoi mémorable au défrichement des landes.

Cette inauguration fut l'œuvre d'une équipe d'agriculteurs bien connus pour leur dynamisme. Mais elle fut aussi l'aboutissement d'un long travail d'approche, du lent mûrissement d'une idée dans les esprits. A la source, il a fallu un amour passionné du Pays Basque et de ses habitants, un acte de foi en leur vitalité, un acte d'espérance en leur avenir. Il a fallu tout le cœur d'un moine, d'un fils de paysans basques, pour reprendre la charrue des moines défricheurs du Moyen Age et des fondateurs de nos Etxeberri et Salaberri d'il y a quelques siècles.

A l'heure où ses idées sont réalisées par d'autres pionniers, il convient de rendre justice au Père Gachitéguy pour la lucidité et le dévouement avec lesquels il a, dix années durant, servi les paysans basques, prêchant le défrichement des landes dans les communes, l'enseignant dans les écoles, le pratiquant sur les collines de Belloc.

On peut certes ne pas être d'accord avec lui sur des points de détail, mais on ne doit pas oublier qu'il fut l'un des promoteurs de l'agriculture dans la région, qu'il parlait souvent de rien, et qu'il devait créer à l'aventure.

Nous qui travaillons dans une hiérarchie de techniciens, qui sommes épaulés, qui pouvons tabler sur des critères établis par d'autres — souvent par lui — nous le considérons comme un guide et un exemple, le tenant quitte du reste.

Que sa modestie n'en souffre pas, ni la fierté des autres. Car, à travers lui, notre hommage s'adresse à tous les pionniers de l'agriculture, et ils sont nombreux.

Qu'ils travaillent en équipe, qu'ils gardent le contact avec la masse.

Voilà ce que nous leur souhaitons.

La section agricole d'ENBATA.

ET LE REBOISEMENT ?

D'aucuns prétendent que toutes les landes du Pays Basque ne pourront pas être défrichées à cause des pentes, et qu'il restera pas mal de surfaces à mettre en valeur d'une autre façon. De fil en aiguille, ils en viennent à parler du reboisement qui, selon eux, devrait être mené de pair avec le défrichement.

« Certaines espèces de résineux, et même de feuillus — en particulier certains eucalyptus — viennent très vite. La grande forêt basque reconstituée serait bientôt une source considérable de profit pour les communes et pour les particuliers. Ce n'est pas une chimère, puisque la chose a été réalisée dans les

provinces basques d'Espagne: il s'y développe d'ailleurs une industrie florissante du papier, à la faveur de la consommation croissante en cette matière. Alors, pourquoi pas chez nous? »

Nous n'avons pas eu le cœur de décourager ces braves gens, nous n'avons pas voulu éluder leur question. Nous la livrons donc à nos lecteurs, en espérant qu'ils nous aideront à répondre.

HAITZAGA.



Y aura-t-il un sabbat à Saint-Jean-de-Luz ?

L'épisode le plus horrible de l'histoire basque

L'année dernière, le tricentenaire du mariage de Louis XIV était célébré à Saint-Jean-de-Luz par « l'élite » franco-espagnole de nos plages au grand complet: prélats en vacances, hiérarques phalangistes, rois ou presque rois en chômage, actrices de la Comédie Française, personne ne manquait à la fête. Fête de famille au surplus, et qui ne nous regardait ni ne nous intéressait.

Cette année, la salade habituelle sera fortement relevée de piment: le thème choisi est la sorcellerie. Il s'agit de commémorer — nous n'osons dire de fêter — l'épisode peut-être le plus horrible de l'Histoire basque, et certainement une des plus atroces explosions de fanatisme, de folie collective et d'obsession sanguinaire qui ait jamais déshonoré l'Humanité.

Un précurseur : Boniface de Lasse

Au début du XVII^e siècle, le Labourd était depuis 150 ans la victime de calamités — rivalité franco-espagnole, guerres de religion — qui avaient mis le pays à feu et à sang. La misère, l'inculture et le désespoir avaient donné une impulsion nouvelle aux pratiques de sorcellerie, restes défigurés le plus souvent de religions primitives qui avaient résisté à une christianisation encore récente. Les monarchies française et espagnole, au début de leur œuvre centralisatrice, voyaient en outre avec méfiance les institutions et les caractères ethniques du peuple basque. Pour certains fonctionnaires royaux, tout ce qui était basque était étrange, donc suspect. Certains magistrats et certains hobereaux du Labourd semblent avoir partagé cette méfiance à l'égard du peuple labourdin et auraient sans doute été bien aise

A nos lecteurs

Les membres du comité de rédaction étant très occupés durant le mois d'août, exceptionnellement le numéro paraîtra sur deux mois. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

d'obtenir, avec l'appui de la monarchie, une révision des constitutions démocratiques du pays. Au surplus, peu cultivés, ils ont pu croire à la réalité des maléfices reprochés aux sorciers. Déjà Boniface de Lasse, Lieutenant Criminel au Bailliage de Labourd, avait, de son propre chef et contrairement au droit, envoyé au bûcher quarante pseudo-sorciers. Non contents de cela, le Syndic du Labourd, les sieurs d'Amou et d'Urtubie sollicitèrent du pouvoir royal une répression plus radicale.

Un obsédé sexuel : Pierre de Lancre

C'est à Pierre de Rostégui, sieur de Lancre, plus connu sous le nom de Pierre de Lancre, que Henri IV — qui ne fut pas seulement le bénin dispensateur de la poule au pot — confia l'exorbitant pouvoir de juger, de condamner et d'exécuter les sorciers du Labourd, sans appel, ni délai, contrairement à toutes les règles de la procédure. Lourd d'une érudition mal digérée, fanatique, esprit étroit et sûr de lui, obsédé sexuel et passionné de justice répressive, Pierre de Lancre s'était déjà désigné pour une telle tâche par sa curiosité malade et crédule à l'égard des sorciers et des charlatans.

En outre, petit-fils d'un Basque de Juxue (Harozteguy) qui s'était enrichi par le négoce à Saint-Macaire en Gironde et avait poussé sa famille vers la magistrature et une pseudo noblesse qui n'était qu'une promotion de la boutique ancestrale, Pierre de Lancre professe une antipathie malade à l'égard de tout ce qui est basque. Selon lui, l'activité maritime des Basques est un signe d'inconstance, la mer étant l'élément inconstant par excellence, or l'inconstance est le caractère essentiel des « mauvais anges et des démons »; selon

Lire la suite en dixième page



Ouvriers et paysans : des travailleurs

Laborarien kexua

Voici la lettre d'un lecteur de Soule, qui aborde la question des rapports nouveaux à établir entre ouvriers et paysans :

« Le gouvernement demeure inspiré par les puissances d'argent et par les technocrates », écrivait récemment un leader syndicaliste paysan.

Je suis bien de cet avis, mais en même temps il me vient à l'esprit certain meeting — le premier du genre sans doute — qui a rassemblé le 21 juin à Saint-Nazaire 5.000 ouvriers et paysans. Manifestation chargée de sens et riche d'avenir, car elle est un premier pas vers plus de compréhension plus de coopération entre les travailleurs des villes et ceux des champs.

Il est temps de briser les vieilles barrières des préjugés, il est temps de prendre conscience de notre communauté profonde d'intérêts, pour diriger ensemble notre destin, au lieu de le subir chacun de notre côté. Ouvriers et paysans, nous devons œuvrer la main dans la main, particulièrement dans notre Pays Basque. Le monde ouvrier s'accroît à Mauléon, à Hasparren, sur la Côte; le monde paysan commence enfin à manifester son réveil; les deux se compénétrant de plus en plus, car beaucoup d'ouvriers sont des fils de paysans ou des ruraux. Et même, de petits agriculteurs vont travailler chaque jour en usine pour compléter les revenus insuffisants de leur lopin et atteindre un minimum vital, au prix de quel travail ! C'est mon cas et celui de beaucoup en Soule.

Malgré cete compénétration, il se produit parfois des heurts regrettables entre ouvriers et paysans. On ne se connaît pas, dans le fond, et de là vient tout le mal. Il y a une évolution à faire, les événements actuels nous montrent la voie de la coopération. Ne répétons pas les erreurs du passé, n'écoutons pas ceux qui veulent nous opposer, unissons-nous malgré ceux qui spéculent sur notre division : ils ne sont forts que

RUGBY

LA NOUVELLE-ZÉLANDE FAIT UN ACCUEIL CHALEUREUX AUX RUGBYMEN FRANÇAIS

Nelson (Nouvelle - Zélande). — Les Français furent accueillis par le ministre des finances représentant le gouvernement, le maire de Wellington et l'ambassadeur de France.

L'atmosphère se dégela très vite lorsque les rugbymen chantèrent en chœur une chanson basque qui réjouit la foule. D'anciens joueurs néo-zélandais répliquèrent alors en poussant le fameux cri de guerre maori.

de notre passivité. Ensemble, nous serons irrésistibles et constructifs.

La civilisation nouvelle ne peut s'édifier que sur l'union de tous les travailleurs, à tous les échelons des entreprises industrielles, commerciales et agricoles. De deux choses l'une : ou bien nous créerons ensemble des cellules de vie régionale à l'échelle humaine; et notre échelle à nous, travailleurs basques, est le Pays Basque unifié dans l'Europe Unie. Ou bien, nous serons les esclaves d'un super-capitalisme aveugle (peu importe sa couleur) et d'une technocratie irresponsable, ces deux ennemis jumelés que dénonçait notre ami de Pau ».

UN SANDALIER PAYSAN.

Bravo, cher lecteur ! Vous ajoutez à votre double qualité de paysan et d'ouvrier, celle de bien tenir la plume. Merci, car vous nous apportez un point de vue intéressant sur un problème que nous n'avions pas encore abordé.

Nous sommes de cœur avec vous dans la recherche d'un monde plus juste et plus fraternel. Nous pensons que les deux grandes forces qui bâtiront la civilisation nouvelle, sont le monde paysan et le monde ouvrier, appuyés sur le monde des chercheurs. Celui-ci sera forcément moins nombreux, mais très influent : en effet, la science régit de plus en plus les techniques industrielles et agricoles. Paysans, ouvriers et chercheurs sont appelés à travailler en équipe.

Leur collaboration se cristallisera forcément dans ce creuset vivant qu'est la région naturelle, organe du grand ensemble européen.

D'ores et déjà, les problèmes de recherche, de production, de consommation, de commercialisation, de marché, d'expansion économique doivent être pensés à l'échelon du Pays Basque unifié, avant de l'être au niveau de l'Europe. Entre les cellules de base que sont nos entreprises, nos communes, nos cantons, d'une part, et le corps entier de l'Europe, d'autre part, il y aura des organes divers qui nous serviront d'intermédiaires. Pour nous, l'échelon intermédiaire est le Pays Basque unifié, comme vous le dites fort nettement.

A cet échelon doivent collaborer les élus, les pouvoirs publics décentralisés, les syndicats paysans, ouvriers, patronaux, les Chambres de commerce, les étudiants... Déjà une évolution se dessine, le marché agricole s'organise au niveau du Pays Basque français, demain la frontière tombera et nous pourrons coopérer avec nos frères de l'autre côté. Cher lecteur, vous avez du travail en perspective. Mais courage, vous n'êtes pas seul !

ENBATA.

Frantzian laboraria kexu da. Egun guziz zoin nahi kaseta idekiz ikhus ditake han edo hemen bideak trakturrekin tapaturik, telefona hariak pikaturik eta zonbat holako.

Bretagnian abiatu rik ekhain hastian, moimendu horek Frantzia guziaren itzulia egin du. Denetan ezin biziak oldartarazirik laborariak agertu dira oraiko politikaren kontra.

Eskual-Herriko laborariak ere ukhan dute beren eguna. Ekhnaren 24-an, Bayonan, Hendayan edo Behobin gertatu denak ikhusi duke hemengoek ere badakitela beren zuzenen begiraten. Hiru herri horietako zubiak izan dira hetsiak bi orenez baino gehiago. Nehor etzitaken hortik pasa.

Nahiz harat hunatak oro ontsa joan diren, gauza batek zinez estonatu gaitu: moimendu hortan pharte harzale gutiak. Bretagnian 100-etarik 98-ik eskua elgarri emaiten dutelarik beren dretoxen begiratzeko, Eskual-Herrian agertu den multxoa biziki ttipia da, laborari andanari emanik. Ez dutea aski goiz jakin? Badakigu gauzak ahal bezain segetuan eginak izan direia, bainan ez dugu sinhetsiko pharte hartu nahi zuenak deus ez jakinez etxen egon dela. Lanak ere ainhitz gibelerazi duke. Denbora gaitzak dira laborariarentzat.

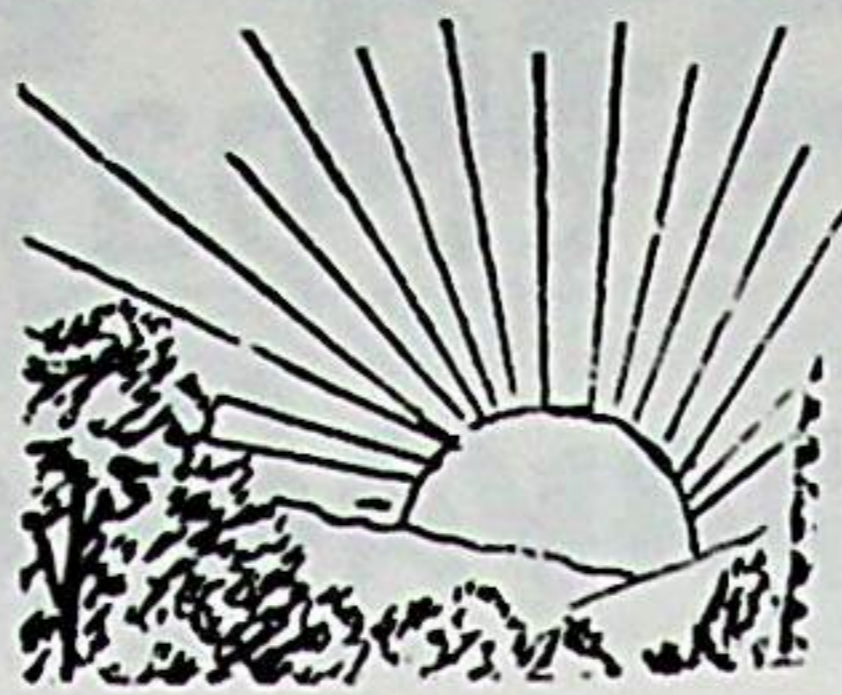
Guk uste duguna da, laborariak Eskual-Herrian ez dutela oraino aski sinhesten elgarrekin egiten duten indararen balioan. Etzakote iduri elgarrekin ibiliz, ber xedearen alde orobation mintzatuz direla behatuko haien zerbait egiten ahal dutenak. Ainhitz plaini dira nehork ez dituztela lagundu nahi, eta gero, beren buruaren entzunarazteko abantaila dutenian, plainizale hok lehenak dira gibelerat egiteko. Ez da behar pentsatu bestetarik heldu dela ona. Nork berak indar egiten duenian du Jainkoak laguntza igorten. Irabazteko behar da merxitu.

Memento denaz gain zerbaiten egiteko, gogotik ikhus ginezake laborarien zindikalizma indar berri batekin abiatzen Eskual-Herrian. Badira gazte baliosak, berheziki Eskualdun Gazteriatik jalgirik. Horiekin behar da jokatu geroa. Gaztek badute bertze ezazola bat aintzinago joateko indar eta sinheste emaiten dakotena. Ohart Bretagnian Le Gourvennec deithu 25 urtheke gazte bat dela lehenik xutitu eta hari esker dituztela laborariak abantaila zonbait orai ukhanen.

Guk ere ahala duten muthikoak ditugunaz geroz, balia ditzagun zerbait on eta azkarren egiteko. Eman dezakotegun leku gehio gure zindikat, koperativa eta bertze biltzarren barnian. Behar dira hortako xaharrago zonbait kolpatu, bainan noren eskuetan da geroa ?

IRAULARI.

Lur berriak



Azken denbora hotan hanitx aiphu dira othatze eta iraztorretarik egiten diren lur berriak. Geroago eta haboro ikhouston tugu errekoita ederrak, aitzinetik aouher ziren eremietan. Nahiz ezagutzen dutugun lan berri horiek Euskal-Herriko laborarier ekharten dutien abantalla ezinagoak, eztugu heben arraphikatuko lan horri jarraiki behar dela. Irakourgei hanitxek badie hortako aski erranik; ideia xuxenak bere bidia berak egiten du.

Bada beste arrunkura bat, orano gutik aiphatzen diena: herriko lurren edo «landes communales» deithien baliatza. Arramaiazaren 19-an Arbotin izan

direnek entzun dukie herri hortan noula phartekatzen dutien lur horiek. Jaoun merak bere mintzaldian hitzeman du herriko lurak etxalte txipiena eta horien bera izanen zirela. Arboti, herri irousa!

Badea zuzentazun handiaorik? Tre-na berrier esker lur eremu handien erabiltia galthatzen dereikun mente hountan, zer mereximentia Euskal-Herriko kountsellientzat laborari txipien laguntzia. Zoumat familia ez ditake salba laguntza horri esker. Badakigu laborari handietan ere baliatetila lur gehiago joan araz lezakienak. Bena horiek abantallak oro hartuz txipiak behar badu ithotzez galdu, zer damia eta zer gaizkia.

Ohartu gira ere Euskal-Herriko herri zombaitetan, hala noula. Hazparden, Uztaritzen edo Semperen, badela herriarrek berek behar bada jouan araz ezlezakien lur eremurik. Hain dira zabal herri horietako otharra noun, bakhotchari pheza houn bat emana gatik, geldi belete lankhia eder aouherrik.

Noula-balia lankhia horik? Zonbaitek badakie berehala noula lot. Aski da noumbaitik jin zouin nahi arrotzi zuzenaren emaitia bere khostuz lur horien baliatan ezarteko, herriari sartze tchipi bat emaiten dian ber.

Gouri, Euskaldun laborari gazter, etzaiku uduri hori dela manerarik hobereana. Oro plagni dira Euskal-Herria gaztez husten ari dela. Oroek aithortzen dugu Euskal-Herriko bizipidia txipitez doala. Noulaz ez balia beraz hain irouski agertzen zaikun abantalla izigarriaz Euskaldun familia gazten lekhu horietan geldi erazteko. Hanitxek erraiten dereikie gaztiak ez direla gehiogo lur lauetan ari nahi. Ez dezakegu guk hori sinhets. Badakigu gazten sinhestia lurrian eta, hoboroxietan ukho egiten badie laborantxari, ezta ouste ukhen behar aouherkeriaz dela, bena bai egongiarik ezin izanez. Ezagutzen dutugu Parisen ala bestetan gogo hounez herrilat utzuliatekinak demendren bizigia ikhous balazate.

Goure ikhousteko maneran, Herriko gizonen eta laborantxako buruzagien da bezaz gazter bidiaren zabaltzia. Gerouan esperantxa erakoutsiz eta lankhiak eman, hein bat eskerniatu behar ukhenik ere die gaztek Euskal-Herrian bizitzia sinhetsiko.

Pette BASABURU.

Le gérant: Simon HARAN

Impr. spéciale d'ENBATA — Bayonne

L'élite basque

Un peuple pense et agit par son élite. Cette élite se compose d'hommes qui, par leur instruction, leur fortune, leur situation, disposent d'une certaine influence.

De quelle façon cette élite de chez nous s'est-elle acquittée et s'acquittet-elle du devoir qu'elle a de servir son peuple dont elle est le guide naturel?

Constatons qu'une partie de cette élite n'a pas orienté sa vie en esprit de vocation, mais plutôt de lucre.

Aussi, l'on trouve, un peu partout, des Basques uniquement préoccupés de leurs affaires personnelles et prêts à tous les accommodements, pourvu que «ça rapporte».

Dans leur village, l'esprit basque se perd, la mairie est passée aux mains d'un kaskoin, les petits triment parce qu'ils n'ont personne pour s'occuper d'eux. Mais, peu leur importe, du moment qu'eux, «les gros» se débrouillent.

Matérialisés, proches de la bête, ces hommes ne méritent aucune considération... Ce sont des mufles.

À côté d'eux, nous trouvons une certaine élite qui s'occupe du peuple, mais à sa façon, qui est de se mettre à la galerie et de regarder dans l'arène avec des yeux de dilettantes amusés et critiques.

Pessimistes en général, ils tressent des lauriers aux funérailles du peuple basque, se déclarent navrés de cet état de choses, ne font rien pour y remédier et passent leur temps à faire des pronostics et des diagnostics sur les chances d'une survie à laquelle ils ne croient guère.

Ce ne sont pas des guides valables pour notre peuple, mais de simples «corbeaux des Pompes funèbres».

Une troisième catégorie d'intellectuels, plus intéressante, ose se mouiller et participe à la souffrance qu'un Basque ne peut pas ne pas ressentir devant sa dépersonnalisation.

Chez ces derniers, intellectuels au cœur basque, la plainte est unanime: Nous voudrions que le peuple basque et sa langue survivent, mais de plus en plus, toute la vie est organisée de telle manière qu'être Basque, savoir le basque ne servent à rien.

Le parler basque n'est qu'une surcharge inutile aux programmes scolaires déjà si chargés et un luxe pour initiés, qui le cultivent comme d'autres cultivent la musique ou la peinture.

On enlève aux Basques les raisons de vivre en Basques.

On pratique le génocide, non pas par l'assassinat, mais par la méthode de l'assimilation lente.

Lire la suite en neuvième page

Le rassemblement des étudiants basques

COURONNÉ PAR UNE MOTION EN FAVEUR DU BILINGUISME

Le succès de la journée fut contrarié par une pluie persistante et les réjouissances prévues ne purent avoir lieu. Le banquet fut fort heureusement très réussi. À la table d'honneur l'on remarquait M. Dutournier, Maire de Sare, M. le D^r Michel Labéguerie, président de l'Es-kualzaleen Biltzarra, M. Eugène Goyhe-neche, éminent historien basque, M. le D^r Michel Burucoa, président d'*Ohidurak*, M. le vicaire de Sare, M. Arretz, président actuel de l'association des Étudiants. Dans l'assistance quelques anciens: M. l'abbé Lecuona, D^r Fagoaga, Barnetche, Larroulet, J. Abeberry, Haran, etc... etc... et enfin une délégation venue de Navarre, Guipuzcoa et Bizcaye. Tout le Pays Basque étudiant était là et l'ambiance fut à son comble lorsque l'on entonna la nouvelle chanson patriotique des Jeunes d'Euzkadi *Gazteri berria*.

À la fin, sur proposition des anciens, une motion dont voici le texte fut votée à l'unanimité. Cette motion sera remise à M. le Sous-Préfet de Bayonne pour la transmettre au gouvernement.

Cent cinquante étudiants basques, réunis à Sare le 16 juillet 1961, ont voté à l'unanimité la motion suivante:

« Exigeons, au nom du droit élémentaire de toute civilisation à la vie, non seulement le maintien, mais encore la propagation officielle de la langue basque dans nos écoles et administrations. »

COURRIER DES LECTEURS

Ici, chaque mois, les lecteurs d'ENBATA peuvent librement exprimer leurs opinions sur tous les problèmes intéressant le Pays Basque. Seules les lettres qui nous parviendront signées seront publiées.

- L'anonymat sera respecté si le correspondant le désire. •

ENBATA, LINGUISTIQUE ET PROPAGANDE

Permettez à un P.P.D. de vous soumettre des questions que l'on me pose en Chubero.

— Que veut dire *Enbata* ?

— Pour faire quelques rectifications à un lexique souletin, je suis à la recherche de vieux et authentiques mots. Pourriez-vous établir une rubrique pour la recherche des mots disparus ?

— Voulez-vous mettre *Enbata* en vente chez moi ?

J. B. ICHURHEGI (Mauléon).

Enbata est le nom d'un vent marin bien connu de nos pêcheurs, surtout hendayais. Se levant brusquement et soufflant vers la côte, il précède la tempête. Nous sommes, bien entendu, tout à fait favorable au mouvement de purification de notre langue mais surtout à sa permanence et à son extension. Cependant notre combat est essentiellement politique et les Associations Culturelles de valeur ne manquent pas en notre pays.

Par ailleurs, merci pour ce désir de diffusion d'ENBATA.

AMODIOA FIDELAGOA URRUNDANIK

Craig, le 27 juin 1961 (Colorado).

Simplement deux lignes concernant l'abonnement de votre journal, *Enbata*. Cela m'a fait plaisir que vous me l'avez envoyé car je ne savais même pas qu'il existait. J'ai fait envoyer 20 dollars; vous prendrez le prix de l'abonnement et du reste vous en ferez ce que bon vous semblera.

Comme vous dites, c'est quand nous sommes loin de chez nous que nous estimons plus notre pays.

Joseph GONZALEZ.

Algérie + Fellagha = plan de Constantine.

Bretagne + fidélité = zéro. Nous pourrions reprendre ce slogan et dire :

Algérie + Fellagha = plan de Constantine.

Pays Basque + fidélité = zéro.

ASSEZ POUR AUJOURD'HUI

— La liberté, mes enfants, ne se demande pas : elle se prend, s'arrache au besoin, et *par tous les moyens*, si tant est qu'on y tienne. Vous avez l'exemple de l'Irlande. Mais vous n'étiez pas nés.

— Pour la langue, vous avez l'exemple d'Israël. Personne ne parlait hébreu il y a 50 ans; maintenant tous les Juifs le parlent, bien ou mal. A copier. Toutes les enseignes en E. H. devraient être en eskuara.

— Un Basque n'a pas à s'occuper de « partis » — sauf du parti basque — Un Basque ne doit pas voter, ni même être inscrit sur les listes électorales. En se pliant — sans y être contraint — aux lois du conquérant, on reconnaît la légitimité de sa conquête et l'on devient un « sale collabo ».

— Il est illogique de vouloir la suppression des frontières — sauf douanières (mais alors, que deviendrait notre industrie nationale de la contrebande ?) — entre les pays d'Europe, quand on se plaint que la France ait supprimé sa frontière qui la séparait de l'E. H. et l'a purement et simplement annexé. Nous aurions pour maîtres, non seulement les Français, mais aussi les Italiens, les Allemands, etc.. Est-ce que vous voulez ?

LARREGIZON'TA GARON.

Allo ! Allo !

Radio Côte-Basque

Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons que Radio Côte Basque consacrera une émission d'une heure par semaine à la langue basque durant les mois d'été, sur la longueur d'onde de 200 m.

BASQUES, TOUS A L'ECOUTE
le dimanche matin
de 8 h. 30 à 9 h. 30

Nous avons entendu dire que si l'émission plaît, elle sera peut-être maintenue toute l'année. Alors, n'hésitez pas. Ecrivez à Radio Côte Basque, Casino Municipal, Biarritz, et dites-leur la joie que vous avez à entendre une émission en langue basque.

Ceci n'est pas un conseil; c'est un devoir. Vous avez là une occasion d'agir utilement pour votre pays. Faites-le, de grâce. Faites cet effort.

• ENBATA • ENBATA • ENBATA • ENBATA • ENBATA •

Si ce journal vous intéresse, ABONNEZ-VOUS.

Si vous voulez qu'ENBATA demeure et amplifie son mouvement, ABONNEZ-VOUS.

Si vous voulez que vos enfants et petits-enfants ne deviennent des kaskoins, AIDEZ-NOUS, ABONNEZ-VOUS.

Toi, jeune Basque, ton devoir est d'être UN MILITANT BASQUE. Abonne-toi et écris-nous pour nous exposer tes craintes et nous demander des directives.

ENBATA - ENBATA - ENBATA

LE JOURNAL DU PEUPLE BASQUE

AU SERVICE DU PEUPLE BASQUE

• ENBATA • ENBATA • ENBATA • ENBATA • ENBATA •

Race, Peuple et Nation

Aborder la question de la race est les horreurs que l'on a commises et que actuellement très délicate après toute l'on commet au nom du racisme. Cependant c'est un problème qui nous touche, qui nous inquiète et auquel nous aimerions donner une solution. Sabino Arana Goiri a établi son nationalisme sur l'existence d'une race basque au sens anthropologique du mot. L'article que nous insérons ci-dessous engage le débat.

★

Que notre nationalisme basque se contente de revendiquer une simple autonomie culturelle ou administrative dans le cadre des Etats français et espagnol ou aille jusqu'à exiger la pleine indépendance politique, nous avons tous du moins un dénominateur commun : la reconnaissance du fait basque, la conscience de la personnalité basque faisant contraste avec celle de nos voisins de France et d'Espagne. C'est lorsqu'il s'agit de déterminer en quoi réside au fond cette personnalité que les opinions diffèrent : pour les uns, les Basques constituent une race ; pour d'autres, un peuple ; pour quelques-uns enfin, une nation au sens complet du terme. Mais race, peuple et nation sont des dénominations recouvrant des concepts différents souvent selon chaque interlocuteur ou au sens mal défini : c'est ce qui explique cette pluralité des conceptions du basquisme. Je voudrais dans ces articles exposer la réalité que recouvrent (selon moi, bien sûr) ces termes et montrer en même temps comment les Basques peuvent être définis en tant que race, en tant que peuple et en tant que nation, chacune de ces définitions étant aussi valable que l'autre selon l'angle d'où l'on considère le fait basque, et plus précisément chacune procédant de l'autre selon une dialectique nécessaire.

LA RACE

C'est là un terme dangereux, je le sais, car quiconque semble donner quelque importance à la race court le risque d'être taxé de racisme, « le péché vraiment capital » d'après les progressistes. C'est pourquoi certains penseurs (?) de l'U.N.E.S.C.O., de l'O.N.U. et autres « machines » en sont venus à nier l'existence même des races humaines...

N'en déplaise à ceux-là, la race existe, aussi bien chez les hommes que chez les autres animaux et d'une façon générale chez tous les vivants. En effet, malgré le sens vague que l'on donne à ce mot dans la langue du peuple et parfois même dans celle des gens cultivés, où l'on a malheureusement tendance à confondre la race avec l'ethnie ou le groupe linguistique, voire avec la nation, la notion de race doit être considérée uniquement comme biologique, la race étant une subdivision de l'espèce, donc

un groupe d'êtres se distinguant d'autres êtres de la même espèce par certains caractères héréditaires communs, caractères avant tout somatiques, peut-être aussi psychiques dans la mesure où ceux-ci se transmettent par hérédité (dans ce cas il vaudrait peut-être mieux parler seulement de tendances). Pour en rester aux races humaines, si tous les hommes actuels semblent appartenir à une même espèce, ils se divisent néanmoins en plusieurs grand-races différentes entre elles par des caractères somatiques très apparents, comme la complexion, et d'autres moins apparents mais plus importants et plus profonds ; disons pour simplifier (en laissant de côté Pygmées et indigènes australiens) en 3 grand-races : Blancs ou européides, Jaunes ou mongoloïdes et Noirs ou négroïdes. Ces grand-races se subdivisent à leur tour en races, celles-ci en sous-races, celles-ci en groupes somatiques.

Halte au génocide !

Un article de ce même numéro stigmatise la volonté farouche de francisation de nos prénoms. A l'heure où cet article était porté à notre connaissance, un autre fait, encore plus triste, nous était rapporté.

A ARNEGUI « au cœur même » du Pays Basque, le dimanche 18 juin au matin, des enfants du village jouaient à la pelote sur le fronton.

ILS NE PARLAIENT QUE FRANÇAIS !

Le témoin de l'anecdote s'adressant à un ami près de lui « osa » le déplorer. Un douanier, venu d'on ne sait où, contrevenant aux règles élémentaires du savoir vivre, intervint rageusement :

— Que voulez-vous donc qu'ils parlent ?

— Basque bien sûr, comme leurs ancêtres sur ce même fronton depuis des siècles.

— Nous sommes ici en France et nous ferons tout pour que la langue basque n'existe plus.

Notre témoin, peu enclin à la bagarre, escamota le dialogue mais fut peiné jusqu'au plus profond de son cœur de basque.

Comme pour « l'affaire des prénoms » nous voulons bien garder ici l'anonymat de nos personnages. Mais notre complainte s'arrêtera là ! ENBATA est bien décidé à ouvrir, s'il le fallait, une rubrique nouvelle intitulée « Le courrier de la colère ».

HOSIN.

Chez les Blancs par exemple, et toujours en simplifiant beaucoup, on trouve trois races importantes : Nordiques, blonds au crâne allongé ; Méditerranéens (« Occidentaux », disent les raciologues allemands), bruns au crâne allongé ; Alpines (« Orientaux », disent les Allemands), bruns au crâne court.

On peut dire qu'est « raciste » celui qui reconnaît à un titre quelconque l'importance du facteur racial dans la société humaine. Cela n'implique pas le désir d'anéantir ou d'opprimer telle ou telle race étrangère, même si la plupart des racistes sont amenés à classer les différentes races humaines, ou du moins les grand-races, en supérieures et inférieures (de même qu'un biologiste parlera d'organismes supérieurs ou inférieurs : ce classement bien sûr est relatif et une amibe peut-être aussi parfaite en tant qu'amibe qu'un mammifère en tant que mammifère...) Remarquons pourtant que bien des racistes du siècle dernier, comme le comte Arthur de Gobineau ou Houston Stewart Chamberlain, qui n'étaient pas anthropologues, donnèrent à la race le sens vague qu'a ce nom dans la langue habituelle et la définirent à partir de facteurs non seulement somatiques comme il se devait, mais aussi linguistiques et culturels. C'est ainsi que Gobineau créa le mythe de l'Aryan ou Aryen, que ses disciples parlèrent de la race germanique ou même allemande, d'autres de la race latine... Or ce sont là des dénominations linguistiques ou si l'on veut culturelles, mais non pas raciales.

Les premiers nationalistes basques étaient aussi racistes, comme le montrent ces extraits d'un manifeste rédigé au début du siècle par un araniste : « Qu'est-ce que le nationalisme basque ? Le système politique qui défend le droit de la race basque à vivre indépendante de toute autre race. Quelle est la base de ce système ? La distinction qui existe entre la race basque et les autres races qui peuplent la terre... (Ami vasco, par « Iber »). Ce racisme basque va même bien plus loin que celui des nationaux-socialistes, exposé par Alfred Rosenberg dans son *Mythe du XX^e siècle*, qui tout en accordant une importance particulière à la race nordique dans la formation de l'ethnie allemande, ne niait pas du moins l'existence d'autres races au sein de cette ethnie.

Or, est-il besoin de le dire, il n'y a pas de race basque, pas plus qu'il n'y a de race germanique, ou latine, ou celtique. Je ne crois même pas que les Basques constituent un « groupe somatique », malgré ce que dit à ce sujet, dans son *Ethnie française*, le professeur G. Montandon, qui ne nous avait pas d'ailleurs directement étudiés. Il y a bien sûr un

☛ Lire la suite en huitième page

REVUE DE LA PRESSE

En marche vers la Fédération des Peuples Libres d'Europe

Dans *L'Express* du 6 juillet, « Madame Express », page 21, fait un reportage sur une maison de vacances pour mères de familles nombreuses, située à La Ciotat

« Elles sont très différentes physiquement, venant de tous les coins de France, elles ont des accents très marqués (au point que certaines ne se comprennent pas ce que disent leurs voisines et le leur font répéter) ».

Qu'on ne vienne donc plus nous rebattre les oreilles avec la difficulté qu'ont les Basques de dialectes différents à se comprendre. A la lecture de ce fragment d'article, il faut simplement conclure que toute langue transmise oralement est appelée à se déformer. Il existe une unité de la langue française parce qu'elle est codifiée par une Académie, puis ainsi apprise à tous à l'école. Dans un Etat basque souverain, le problème serait tout aussi simple.

Il est intéressant de reprendre aujourd'hui ce qu'ENBATA publiait dans son numéro d'avril 1961 :

— Le basque n'est pas une langue, mais un ensemble de dialectes...

Réponse : le basque est une langue autant et au même titre que le français.. Le français aussi est un ensemble de dialectes... Mettez en présence quatre personnes du peuple, parlant le français : un Basque, un Ch'timi, un Malgache et un Canadien.. Dites-moi s'ils parlent le même français et s'ils se comprennent sans difficulté.

★

Et plus loin :

— Sans parler de l'unité de la langue, les Basques n'arrivent pas à s'entendre sur l'alphabet et l'orthographe des mots.

Réponse : le jour où le Pays Basque aura son pouvoir propre, un simple décret, préparé avec l'aide de l'Académie Basque, portera remède à ces divergences.

N'en déplaise à Pierre Loti : Ramuntcho s'appellera Raymond !

Parmi les quelques coutumes restées encore vivaces dans les pays occidentaux, il en est une relative à la désignation nominative des individus. Chaque contrée possède ses prénoms traditionnels. Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour décèler immédiatement l'origine géographique, ethnique ou linguistique d'un prénom et par conséquent de celui qui le porte. Notre pays, plus que tout autre, a ses traditions. Il serait pourtant permis d'en douter à la lecture du fait-divers suivant survenu récemment à la mairie de Biarritz.

Un de nos amis se présente au bureau de l'état civil afin d'y faire enregistrer la naissance de sa fille. Fidèle à la tradition, soucieux surtout de combattre l'anachronisme inesthétique qui consiste à accoupler un prénom barbare à un nom allogène, il déclare vouloir appeler sa fille « Mayder ». Quelle n'est pas sa stupéfaction de s'entendre répondre par le préposé que cette désignation est illégale et qu'il lui faut choisir un prénom figurant sur le calendrier français. Notre ami dut alors se rendre auprès du Procureur de la République à Bayonne afin d'obtenir « l'autorisation » nécessaire et normalement accordée. Ce seul mot d'autorisation a de quoi nous faire honte. Laissant toutefois de côté notre sentiment d'humiliation, nous tenons ici à élever la plus vigoureuse des protestations contre les prétentions abusives de quelque fonctionnaire trop zélé. Nous voulons bien laisser, pour cette fois-ci, à ce rond de cuir le bénéfice du doute, imputant son zèle à l'inconscience ou à l'ignorance. Car faut-il lui signaler qu'une longue liste de prénoms basques

a été publiée par *Gure Almanaka* de 1958 et agréée par les milieux officiels ?

Comment, par ailleurs, ne pas manquer d'être frappé par le caractère exorbitant de ce refus ? Quoi, en terre basque, parmi des Basques, oser ainsi d'un mot nier le particularisme de notre martyrologe ? alors que le snobisme de l'exotisme de pacotille multiplie l'utilisation de prénoms étrangers. Nous voyons aujourd'hui fleurir les Elizabeth, Patrick, Serge et autres Sonia et il serait interdit à nos enfants de se nommer Iñaki, Elhande ou Mayder ? Si telle est la volonté arrêtée des francisateurs, il ne nous restera plus dans quelques années qu'à changer nos Oyarzabal en Dupont et nos Menditegui en Martin. Car nous supposons que la consonance de nos patronymes fait aussi injure à la délicatesse toute française de leur oreille...

De tels faits se produisent de temps à autre. Il y a quelques années à Bayonne un autre de nos amis eut à souffrir également d'un refus du même ordre. Il s'agit là d'une atteinte caractérisée aux droits individuels les plus élémentaires.

Nous demandons en conséquence à nos lecteurs de nous signaler les abus de ce genre. « Enbata » se charge de publier de telles protestations qui feraient honneur à l'instinct de conservation des Basques, comme il se réserve le droit de faire connaître les noms des responsables et de les clouer au pilori.

Cet avertissement est le premier du genre. Aux intéressés de faire en sorte qu'il soit aussi le dernier.

L'Europe : nouvelle puissance mondiale

Un troisième géant se dressera bientôt entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. : c'est l'Europe. Les Américains sont stupéfaits par le dynamisme de l'industrie européenne. Ils constatent que l'Europe de l'Ouest est plus forte économiquement que l'U.R.S.S.

Ils ont calculé que, si elle consacrait à sa défense la même proportion de son revenu national que les Soviétiques, l'Europe serait la première puissance militaire du monde.

L'U.R.S.S. consacre à sa défense un cinquième de son revenu national, les Etats-Unis un onzième, l'Europe de l'Ouest un vingtième.

Bruges - Belgique

Le 11^e congrès de l'Union Fédéraliste des Communautés Ethniques Européennes (U.F.C.E.) s'est tenu à Bruges du 25 au 28 mai dernier. Nous avons reçu le compte rendu des séances ainsi que les résolutions qui y ont été adoptées. Le secrétaire général constate l'importance croissante de l'U.F.C.E. et note la demande d'adhésion d'organisations nouvelles : Association Frisonne (Allemagne) pour une Europe Unie — Conseil des Allemands des Sudètes — Association des Etudiants Kurdes (Turquie) en Europe — Mebyon Kernow (Cornouailles).

Après avoir évoqué les problèmes du Sud-Tyrol, des Vallons et des Flamands, des Frisons, de la minorité allemande en Tchécoslovaquie, il met en garde les congressistes contre le désintéressement des Nations Unies vis à vis des minorités.

« Le Conseil de l'Europe est composé d'hommes politiques excellents ayant conscience des variétés ethniques européennes, contrairement aux Nations Unies qui sont aujourd'hui, hélas ! un mélange fâcheux de délégations venant du monde entier sans beaucoup de connaissances des sphères européennes.

L'Europe a une représentation minoritaire face aux délégations venues d'Asie ou d'Afrique ou du monde communiste qui ont des opinions mondiales non compatibles avec la conception européenne. Même les Américains ont un tout autre jugement des problèmes minoritaires. Les Etats-Unis regardent l'ethnie européenne comme un jardin zoologique intéressant le touriste et maintiennent leur propre politique en assimilant totalement tout immigrant, quel que soit son origine ethnique. Dans ces conditions, on ne peut espérer que l'assemblée générale des Nations Unies s'engage à traiter les questions des peuples minoritaires de l'Europe avec efficacité. »

Autrement dit : serrons-nous les coudes ; formons un bloc puissant et imposons nos conceptions.

REVUE DE LA PRESSE

L'EUROPE

Première ébauche : Charlemagne

Dans son livre « Le monde a besoin de l'Europe », F. U. Feraud dit : « La première esquisse géographique et politique de l'Europe, c'est l'Empire de Charlemagne qui nous l'offre. Il s'étend de la Navarre avec Pampelune et la Catalogne avec Barcelone jusqu'à l'Oder et au Danube englobant ainsi la France les Pays-Bas, l'Allemagne, la Bourgogne, la Bohême, le royaume des Avars et la moitié de l'Italie à mi-chemin entre Rome et Naples. » (en somme l'Europe des six).

A la fin du VIII^e siècle, vers 778, deux émirs des bords de l'Ebre s'étaient révoltés contre la puissance prédominante de l'Emir de Cordoue et l'un d'eux se rendit auprès de Charlemagne et promit de se soumettre à sa puissance s'il l'aidait contre ses ennemis personnels.

C'est alors que Charlemagne marche sur Saragosse. Le royaume de Navarre venait de se constituer avec la dynastie des Arista. Charlemagne au passage assiégea Pampelune et s'en rendit maître. Il semble donc que la Navarre ne faisait pas alors partie de cette préfiguration de l'Europe. C'était une Europe constituée par la force des armes et les Basques se vengèrent en détruisant l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne au col de Roncevaux.

Créé artificiellement et sans corres-



L'EURAFRIQUE

A Strasbourg 142 parlementaires européens se sont réunis avec 103 parlementaires de quinze Etats africains : Républiques malgache, centre africaine, Cameroun, Congo ex-français, ex-belge, Côte d'Ivoire, Dahomey, Gabon, Haute-Volta, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal, Somalie, Tchad et Togo.

Il s'agit, dans un échange de vues, libre et sincère, entre partenaires, ayant les mêmes droits, d'élaborer les mesures les plus efficaces pour édifier la coopération sur des bases solides et de les recommander à l'adoption des gouvernements qui doivent se réunir dans le courant de l'automne prochain.

Il ne s'agit de rien de moins que de faire d'anciens colonisés des partenaires à part entière. Il s'agit pour celui qui reçoit de transformer l'aumône en une aide générale et concertée et pour celui qui donne de faire comprendre à l'opinion que ce n'est pas seulement par générosité et par fraternité humaine que la riche Europe doit aider l'Afrique pauvre, mais parce que c'est, dans la perspective de l'avenir du monde, son intérêt. De même que l'Amérique a aidé puissamment l'Europe au lendemain de la dernière guerre, parce qu'une Amérique prospère a besoin d'une Europe prospère, de même aujourd'hui l'Europe pour sa prospérité, sa liberté et sa paix a besoin d'une Afrique libre, unie et prospère.

pondre à une nécessité vitale, cet empire ne se maintint que par le prestige de l'Empereur ; lui mort, l'Empire s'écroula et avec lui le rêve grandiose de l'Europe.

Fondement

L'Empire était constitué de multitudes mouvantes de peuplades encore barbares au langage, aux mœurs et aux croyances différentes.

Pour assurer l'unité de l'Empire, il assura l'unité religieuse qui apparaît ainsi comme le fondement de l'ordre social et politique.

Déjà Pépin le Bref avait ordonné que le pays fut soumis à la seule foi catholique.

Charlemagne se fait sacrer Empereur par le pape Léon III en 800. Il gouverna avec les archidiacres et les vicaires, les Evêques, les Archevêques, les comtes et les ducs. Il lia la société religieuse avec la société politique. L'Eglise dans l'Etat, l'Etat dans l'Eglise.

Charlemagne manqua de légistes pour penser le problème européen et le construire sur des bases solides. L'Europe de Charlemagne était artificielle :

- 1) elle n'avait pas de structure ;
- 2) elle tenait par le prestige d'un seul homme ;
- 3) elle s'appuyait sur l'Eglise dont la vocation est d'être non européenne mais universelle.

URMAEL.

A QUAND LES ÉMISSIONS BASQUES A LA RADIO ?

Nous lisons dans *L'Avenir*, organe de défense des intérêts bretons, l'entrefilet suivant :

Environ 100 Arabes résidant en Bretagne peuvent écouter tous les jours sur les antennes de Radio Rennes une émission d'une heure dans leur langue maternelle.

Alors que, 1.000.000 de bretonnants n'ont droit en breton qu'à une demi-heure par semaine sur les ondes de Radio Quimerc'h (poste guère audible en dehors du Finistère), demi-heure bimensuelle et quatre messes par an diffusées par Radio Rennes.

Comparez avec la générosité de la B.B.C. qui donne aux Bretons de Grande-Bretagne (Pays de Galles) la possibilité d'écouter près de 15 heures par semaine en gallois, sans compter les émissions à la télévision.

Les Bretons de France se plaignent donc !

Que devrions-nous dire, Basques de France, qui avons droit à 0 heure d'émission par an ! Et nous sommes au pays du respect des minorités ! Franco, le persécuteur des Basques et de leur langue, accorde à nos frères d'Espagne des émissions en Eskuara.

N'y a-t-il pas quelque chose à faire pour que nous ayons nos émissions à Radio-Bordeaux par exemple ?

Parlementaires, conseillers généraux, maires, Eskualzaleen-Biltzarra, etc.. ne devraient-ils pas engager une action dans ce sens ? Mais une action sérieuse et têtue, s'il le faut ! Non pas un vœu platonique !

Race, Peuple et Nation

(Suite de la sixième page)

certain air de parenté entre de nombreux Basques, qui s'explique aisément par les nombreux métissages au cours des siècles entre les différentes races qui ont servi à composer notre ethnologie, isolée depuis assez longtemps des peuples voisins à cause surtout de la langue. Mais les différences somatiques importantes entre les Basques, dans la complexion, la forme du crâne, la taille, etc... démontrent à première vue notre diversité anthropologique (1). Cette constatation d'évidence explique que les jeunes nationalistes basques, par une réaction facile à comprendre, en sont venus à dénier toute importance au facteur race dans la personnalité basque : pour eux serait Basque tout individu, vivant au Pays basque et parlant euskara (encore que cela ne soit pas chez tous une condition essentielle...), qui désire l'être.

Mais cette réaction va à son tour beaucoup trop loin. Il n'y a pas de race basque, bien sûr, mais il y a un peuple basque formé historiquement par des individus appartenant selon une certaine proportion aux diverses races de la grand-race blanche ou europoïde, et à celles-là seulement. Il n'est pas de mon propos de rechercher de quelle race eu-

ropéenne peuvent se réclamer les Basques « primitifs », c'est-à-dire celle à laquelle appartenaient en leur majorité ceux qui introduisirent pour la première fois la langue basque dans ce coin de l'Europe. En tout cas, quelle qu'elle ait été l'ethnogénèse du peuple basque, il paraît difficile actuellement de décider que telle ou telle race ait eu dans la formation de notre ethnologie, de même que pour les Français ou les Celtes, une importance particulière, alors qu'il est possible de le prétendre pour les Germains, par exemple (race nordique), ou les Espagnols (méditerranéens). Contentons-nous d'admettre que les Basques sont, de même que les autres peuples européens, membres de la grande famille des races blanches : c'est là le premier et le plus sûr indice de notre européanité fondamentale.

(1) Il est intéressant d'apprendre ce que Gobineau, précurseur du racisme, pensait lui-même à ce sujet : « Son sang est beau », dit-il en parlant du peuple basque dans son *Inégalité des Races humaines*, « son organisation énergique, mais le mélange, ou plutôt la confusion des mélanges est évidente chez lui. »

(à suivre).

Jon MIRANDE.

L'élite basque

(Suite de la quatrième page)

On crée chez nous un conditionnement psychologique, des structures matérielles et morales tels que nos caractéristiques particulières sont vouées à la disparition, à plus ou moins longue échéance.

Plus que jamais, dans le monde pratique et utilitaire, qui est celui d'aujourd'hui, la vie ne conserve que ce qui lui est utile et se débarrasse peu à peu de ce qui n'est pas de nécessité vitale...

La personnalité basque se trouve à la croisée de routes et certains posent carrément la question: la substance basque est moribonde... A quoi bon retarder sa mort!... Ne vaudrait-il pas mieux la hâter? Jetons notre passé par dessus bord et n'en parlons plus.

Evidemment, ce n'est pas là notre position. Nous estimons que le peuple basque a un fond de culture et de civilisation, qui vaut au moins autant, sinon plus que celles de remplacement qu'on lui propose.

Nous voulons bâtir notre avenir sur notre passé. Nous estimons que notre vitalité présente nous le permet... Nous entendons faire de notre langue et de nos habitudes, des éléments de notre vie courante et non pas des revêtements folkloriques.

Si nous avons une figure appauvrie, cela provient de la situation de mort lente, à laquelle nous sommes soumis depuis longtemps... Nous sommes des victimes d'un politique génocide.

Qu'on tourne et retourne la question, mais l'on aboutira toujours à la même conclusion. La source de nos maux est politique... Si nous voulons nous tirer d'affaire, ce sera par un changement politique.

Nous voulons un enseignement basque: mais c'est là une question qui dépend du pouvoir politique!

Nous voulons une radio, une télévision basques: mais, c'est là une question qui dépend du pouvoir politique.

Nous voulons des institutions professionnelles agricoles, industrielles, commerciales, etc... adaptées à notre tempérament et à nos problèmes... mais, ne dépend-il pas du pouvoir politique qu'il en soit ainsi?

Tant que ce pouvoir politique nous échappera, nous serons des robots télécommandés, ou tout au plus des chiens en laisse.

L'élite basque qui se rend compte de cet état de choses n'a pas le droit de ne pas alerter son peuple qui en est la victime.

Ce serait trahir ses responsabilités de dirigeant naturel du peuple.

Ce serait être complice d'une persécution larvée et systématique.

Il est aussi grave de ne pas aller au secours des gens ruinés spirituellement que de gens ruinés matériellement...

Dans le cas présent, c'est d'autant plus grave que les gens ruinés sont ceux de chez nous.

Conscients de nos devoirs envers notre peuple, nous sommes de plus en plus nombreux à nous unir autour d'Enbata... Ce n'est pas l'esprit de cabotinage, ni un enthousiasme plus ou moins irréflecté qui nous fait agir... Notre âge, nos responsabilités familiales et professionnelles ne nous disposent pas à la poursuite d'une aventure vide.

La voie de la facilité, qui serait aussi celle de la lâcheté, nous inciterait au laisser-faire et au silence... Mais le poids d'une mauvaise conscience étant le pire châtement d'une vie, nous ne voulons pas mener une existence, dont chaque jour serait chargé du reproche de trahison.

Comme une attitude de protestation ou de vœux éparpillés n'aboutissent à aucun résultat positif, nous avons pensé qu'il était nécessaire de construire une ossature solide et raisonnable, qui serait pour les élites basques de toutes conditions et de tous les pays, un lieu de rencontre fructueux.

Cette idée centrale c'est l'Europe, une et multiple — notre Eskual-Herri étant un des éléments du multiple.

Verrons-nous dans un temps assez rapproché des amorces de réalisations conformes à notre point de vue? Pourquoi pas?... Nous sommes dans une période de mouvance et les événements vont vite aujourd'hui.

Nous ne nous faisons pas d'illusions sur les difficultés de notre entreprise. Le rôle de pionnier n'a jamais été un rôle de tout repos.

Aussi, demandons-nous à ceux qui pourraient nous lire leur compréhension et, si possible, leur sympathie et leur appui effectif.

Nous espérons que nombreux seront, surtout les jeunes, qui viendront à nous, se dévouer, souffrir et lutter avec nous, pour que cesse la carence de l'élite basque. Qu'un jour nos enfants ne nous disent pas avec un regard de reproche et de mépris: « Père, tu nous a déçus »! Mais, que, fiers de nous et montrant nos cheveux blancs ils puissent déclarer: « Nos pères furent grands. Ils nous ont tracé la voie du devoir et de l'honneur... Ils ont sauvé le peuple basque! »

HARITZGAIN.

LUR BERRI

(Suite de la première page)

Mais la richesse matérielle du Basque ne nous intéresse pas seule.

Quand du fait de la surnatalité et de la misère, le Basque émigre, nous savons qu'il est trop souvent perdu pour son peuple et son pays, quand il n'est pas perdu pour lui-même.

Quand il demeure chez lui, les risques n'ont pas disparu, car c'est au galop que notre pays se débasquise aujourd'hui, et demain, riche ou pauvre, les chances sont grandes que le Basque demeuré sur sa terre, devienne un échantillon d'humanité aussi banal, aussi pauvre d'esprit qu'un produit d'émigration rurale de grande banlieue ouvrière.

Quand nos terres se seront enrichies, il ne faudrait pas que nos cœurs et nos esprits soient devenus comme nos landes d'aujourd'hui: incultes et stériles.

★

L'homme ne vit pas seulement de maïs! Mais que tracteurs et maïs permettent au Basque de vivre en Basque, que l'économie vienne au secours de l'Homme basque, nous ne pouvons qu'approuver.

Nous avons vu à Arbouet, au milieu des autorités, des techniciens et des responsables de notre agriculture, certaines personnalités représentatives de la culture et de la spiritualité basque. Leur présence en ces lieux constitue pour nous un gage et un symbole. Elle nous permet d'espérer que technique moderne et tradition, matière et esprit sauront s'unir pour faire la révolution pacifique qui sauvera Euzkadi.

ENBATA.

LECTEURS,

ceci

vous concerne!

Nous savons que le drapeau basque fut inventé par Sabino Arana-Goiri à la fin du siècle dernier. Adopté en Pays Basque péninsulaire par le Mouvement Nationaliste Basque comme emblème national, son introduction dans nos trois provinces continentales demeure assez confuse.

Pourtant il fleurit sur tous nos fronts et jusque dans les vitrines de magasins de souvenirs dits basques, sans autre signification que celle d'un drapeau régional. Comment cela s'est-il fait? A quelle époque le drapeau de Sabino Arana Goiri est-il apparu dans nos régions?

C'est la question que nous posons à nos lecteurs. Nous attendons leurs réponses. Par avance, merci!

Y aura-t-il un sabbat à Saint-Jean-de-Luz ?

(Suite de la deuxième page)

lui, toujours dans le Labourd, la plupart des prêtres sont voués à Satan, plus de trois mille personnes — pense-t-il — portent la marque du diable sur leur corps; ce petit-fils de marchand se scandalise de l'esprit démocratique et de la fierté des etcheko jaun; les croix processionnelles à clochettes, alors fréquentes au Pays Basque et dont il nous reste deux exemplaires à Ahetze et à Guéthary, répondent à une inspiration diabolique, de même la séparation des sexes par les galeries dans les églises, l'institution des benoîtes, les danses, les bains collectifs sur les plages de Bidart et d'Anglet (que dirait-il de ceux qui s'apprentent à célébrer sa mémoire d'étrange façon?). Pour la répression que l'on se proposait, c'était l'homme qu'il fallait.

Des crimes odieux

Pendant quatre mois, de juillet à octobre 1619, Pierre de Lancre parcourut le Labourd. A Bayonne, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, Ciboure, Hendaye, Ascain, Saint-Pée, Cambo, Ustaritz, de pauvres gens avouèrent n'importe quoi, crieront sous la torture, grilleront sur les bûchers. Il lui suffisait, pour condamner au feu, de trouver sur le corps des accusés la marque du diable — un endroit du corps insensible, le dessin d'une patte de crapaud sur le globe de l'œil — de recueillir les aveux les plus insensés, les dénonciations les plus scandaleuses.

Plus une histoire était absurde et plus elle prouvait le pouvoir du diable, et plus il y croyait: Domingina Maletena est accusée d'avoir sauté du haut de la Rhune jusqu'à la place de Hendaye; un sabbat s'est tenu dans la maison même où logeait Pierre de Lancre; il ne s'est aperçu de rien, mais y croit d'autant plus; les sorcières s'enduisent d'onguents pour traverser les airs et aller au sabbat jusqu'à Terre-Neuve; des enfants sont commis par le diable à la garde des crapauds, vêtus de velours violet, etc... Il interroge plus de 300 enfants et tient le plus grand compte de leurs divagations. Son « enquête » provoque une épidémie de folie collective et de dénonciations, les enfants accusent leurs parents, les fidèles leurs prêtres, les commères leurs rivales. Tout est bon pour justifier la seule sanction: la mort sur le bûcher, car, dit-il, dans le doute, mieux vaut brûler. Obsédé sexuel, il provoque, dans les aveux de ses victimes, un étalage d'obscénités inimaginables.

Le « Tableau de l'inconstance des Mauvais Anges et des Démons », où il relate complaisamment sa mission, est le livre le plus indigeste, le plus obscène et le plus stupide dont la conscience professionnelle impose la lecture à l'historien.

Il est difficile d'évaluer le nombre de ses victimes, plus d'une centaine certai-

nement, femmes, jeunes filles et vieillards pour la plupart, et au moins trois prêtres: Arguibel d'Ascain, Migalena et Bocal de Ciboure; toute une famille de Villefranque fut exécutée, de même que Boniface de Lasse avait envoyé au bûcher un vieillard de 73 ans, Petry Daguerre d'Ustaritz, et toute sa famille; citons, entre autres: Ansgarlo de Hendaye, accusé d'avoir joué du tambourin au sabbat, Catherine de Barrendéguy de Halsou, Marie Bonen de Saint-Jean-de-Luz, les deux sœurs d'Etsail d'Urrugne, Marie Dindarte de Sare, âgée de 17 ans, Mariacho de Molerés de Hendaye, Marie Tipy Olhagaray, Saubadine de Subieta d'Ustaritz.

Pierre de Lancre eut beau aller vite, torturer de jour et de nuit, se passer d'interprète basque, les quatre mois de sa mission ne suffirent pas. Du moins eut-il la consolation d'emmener avec lui à Bordeaux, pour y être jugés, un si grand nombre de sorcières que, les prisons ne suffisant pas, on dut les loger au fort du Hâ qui inaugura ainsi sa triste destinée. Moins expéditif, plus circonspect, et Pierre de Lancre le déplore, le Parlement de Bordeaux fit encore brûler cependant quelques-uns de ces malheureux.

Pierre de Lancre rapportait de sa tournée la satisfaction du devoir accompli, sa conscience professionnelle avait fait merveille. Et cette bonne conscience de fonctionnaire ponctuel est plus horrible encore peut-être que la haine ou la folie sanguinaire. Est-il donc un monstre isolé, appartient-il à une époque révolue? Pensez à Eichmann...

Mais Pierre de Lancre vécut longtemps encore, comblé d'honneurs, Conseiller d'Etat, absorbé par les bonnes œuvres et les bonnes affaires, honoré de la visite de Louis XIII, et à l'approche de la mort, il se fit construire un beau sépulcre.

Réjouissances et réunions mondaines sur la terre basque noircie de la cendre des bûchers

En vérité, il avait bien mérité de la monarchie et de la religion telle qu'il la concevait, sinon du Dieu d'Amour au nom duquel il prétendait agir. Avec la complicité de certains Basques, il avait inspiré au peuple labourdin un terreur salutaire, il avait aplané la route au char de l'Etat tout-puissant. « L'ordre régnait en Labourd ». Déjà en Navarre, Philippe II avait visé au même but par les mêmes moyens, l'autodafé de Logroño complétait utilement le vol de la Navarre.

Pierre de Lancre laissait derrière lui la ruine, la démoralisation, la honte des aveux et des dénonciations arrachés par la torture, les sombres séquelles d'une jolie collective provoquée par une ter-

reur sans précédent. La sorcellerie n'y perdait pas: les persécutions domèrent une auréole de mystère, un sombre attrait à des pratiques grossières et naïves.

Si horrible que soit cet épisode, il est admissible et souhaitable qu'il soit étudié sérieusement, mais il est inadmissible qu'il serve de prétexte à des réjouissances et à des réunions mondaines, que l'on réédite peut-être à cette occasion, sous prétexte de sabbat, les orgies récentes encore à Chiberta, et cela à l'endroit même où, en grattant le sol, on trouverait la terre basque noircie de la cendre des bûchers.

Nous, Basques, ne pouvons admettre que la pitoyable mémoire de nos pauvres morts soit profanée, que l'horreur soit galvaudée, que la plus affreuse persécution qu'ait subie notre peuple soit l'objet de reconstitution d'un goût douteux.

Nous, Chrétiens, ne pouvons admettre que cette monstrueuse perversion du message du Christ soit commémorée autrement que par des prières pour l'âme des victimes et des bourreaux.

Si nous voulons que l'on nous respecte, respectons-nous, respectons notre Histoire qui nous a faits tels que nous sommes. Et que les autres sachent que l'Histoire basque, elle est à nous, Basques.

UNATEA.

Barrages agricoles

(Suite de la première page)

A notre génération échoit la lourde tâche de refaire l'homme basque en restaurant en lui le sens de la dignité et de la fierté basques, qu'un lent et sourd travail de minage tend à affaiblir et à détruire.

L'histoire atteste que, depuis pas mal de décades, l'Etat français ne cède que devant la contrainte... Les agriculteurs l'ont compris et ont agi en conséquence. Les minorités ethniques de France sont en train de le comprendre aussi... Puisse-t-il l'Etat mener sagement à temps la décolonisation de l'hexagone français, sans attendre que les choses tournent au vinaigre!

Basques, Bretons, Catalans, Provençaux, Corses et autres... nous entendons vivre en minorités respectées et non en peuples mineurs, voués à la mort lente par asphyxie.

Nous n'en sommes pas encore à dresser des barrages à nos frontières respectives, mais la leçon récente ne nous laisse pas indifférents.

Souhaitons que nous ne soyons pas obligés d'en arriver là!

ITHURRI.